

Lundi 15 décembre 2014 :

Texte de dictée.

Plaisir délicieux

« A la recherche du temps perdu »

« Du côté de chez Swann » de Marcel Proust (1913)

Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblent avoir été moulés dans la valve **rainurée** d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, **accablé** (ac avec MP) par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'**amollir** un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause.

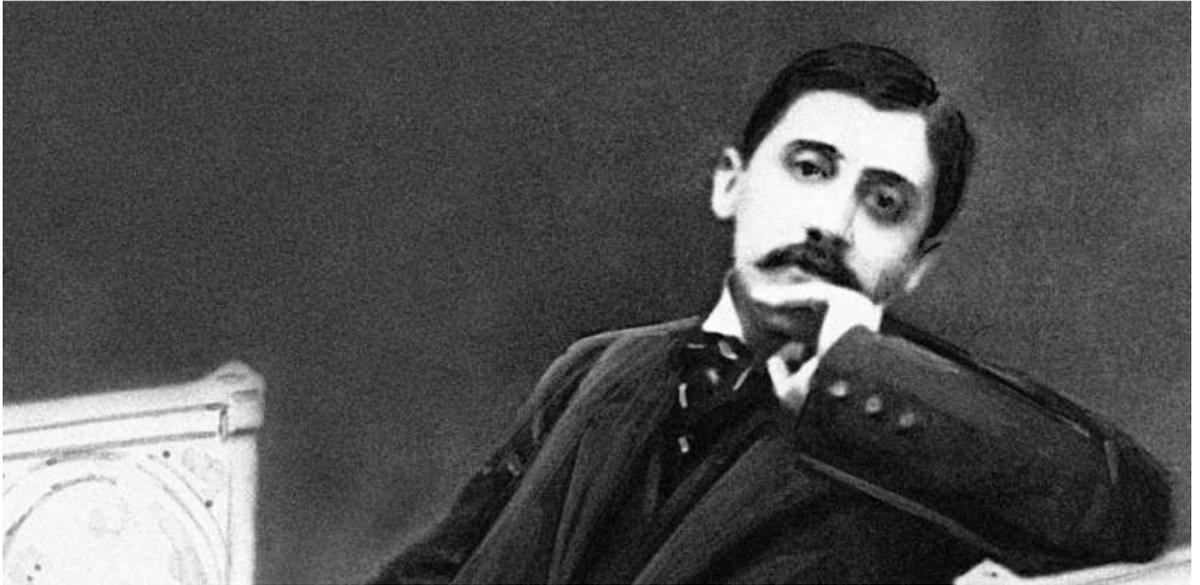
II m'avait aussitôt rendu les **vicissitudes** de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse : ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, **contingent**, mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie ? Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle ? Que signifiait-elle ? Où l'**appréhender** ? [Je bois une seconde gorgée où je ne trouve rien de plus que dans la première, une troisième qui m'apporte un peu moins que la seconde. II est temps que je m'arrête, **la vertu du breuvage semble diminuer**. Il est clair que la vérité que je cherche n'est pas en lui, mais en moi.[...]

- ✓ Verbes au **ps** : temps du récit, pour des actions brèves qui ne se renouvellent pas, par opposition à l'**imparfait** pour les actions longues, habituelles ou les descriptions.
- ✓ Tout à coup [... l'auteur utilise le présent, dans un récit au passé pour rendre plus vivant son écrit.
- ✓ **la vertu du breuvage semble diminuer** : l'usage et la règle veulent qu'on écrive à l'infinitif (« quand deux verbes se suivent ...). Je remplace par s'enfuir, finir ...c'est bien l'infinitif qui indique l'action de **diminuer**.

Cependant, le mot est employé avec « semble », verbe d'état = être. Je peux donc admettre « **diminuée** », participe passé indiquant, cette fois, le fait d'être moins importante.

Spontanément, comme MP, j'aurais choisi l'infinitif mais les deux ortho se comprennent.

L'auteur : Marcel Proust (1871-1922)



- 890 Marcel Proust est né à Paris le 10 juillet 1871 dans le seizième arrondissement. Son père, Adrien Proust, est professeur agrégé de médecine, et sa mère, Jeanne Weil, est la fille d'un riche agent de change. Marcel Proust est un enfant chétif, sensible et il souffre des bronches. Il adore sa mère et dès son jeune âge se montre très sociable. Un jour, vers l'âge de dix ans, il est pris d'une très grave crise d'asthme; une crise si violente que son père crut qu'il allait mourir. En 1881, il entre au lycée Condorcet, où malgré sa santé fragile, il obtient de brillants résultats. Il obtient son bac en 1889 et effectue son service militaire à Orléans.
- 1891 - 1908 Il poursuit ensuite ses études à la faculté de droit et à l'Ecole libre des Sciences Politiques. Il commence à fréquenter les salons littéraires et collabore à la petite revue *Le Banquet*. Les textes qu'il donne à cette revue seront regroupés en 1896 sous le titre *les Plaisirs et les Jours*. En 1894, il passe ses vacances à Trouville et à Cabourg, région que l'on retrouvera dans la *Recherche du Temps Perdu*. En 1895, il se passionne pour l'affaire Dreyfus. C'est cette année-là qu'il commence son roman *Jean Santeuil*, roman sur lequel il travaillera jusqu'en 1899 mais qu'il ne terminera jamais. Il paraîtra inachevé en 1952. En 1900, il fait avec sa mère un voyage à Venise. Son père meurt en 1903 et sa mère en 1905. Le deuil de sa mère l'affectera pendant plusieurs années. En 1906, Marcel Proust s'installe Boulevard Haussmann, dans un appartement tapissé de liège et hermétiquement clos. Il échappe ainsi du même coup aux tentations d'un monde futile trop aimé et aux graminées tant redoutées.
- 1909 - 1914 En 1909, Proust se consacre exclusivement à son œuvre. Il conçoit cet immense projet de faire revivre les jours enfuis dans un ouvrage intitulé *A la recherche du temps perdu*. Il commence à rédiger la première partie, *Du Côté de chez Swann*. Il travaille la nuit, se repose le jour et reste enfermé chez lui. Quelques extraits paraissent dans le Figaro, mais ce premier volume (environ sept cents pages), prêt à être publié en 1912, ne trouve pas d'éditeur. Il sera notamment refusé chez Gallimard par André Gide qui se reprochera longtemps ce refus. Finalement Marcel Proust fait paraître *Du Côté de chez Swann*, à compte d'auteur, chez Bernard Grasset en 1913. Il annonce aussi pour l'année suivante

la suite : *Du Côté des Guermantes et le Temps Retrouvé*.

- 1914-1922 En mai 1914, Marcel Proust vit un drame personnel en la mort accidentelle d'Alfred Agostinelli qui était son ami depuis 1907. Proust l'engage d'abord comme chauffeur et il devient en 1912 son secrétaire. Puis c'est la guerre qui empêche Proust de publier la suite de son premier volume comme il l'avait annoncé. En raison de son état de santé, Marcel Proust ne sera pas mobilisé. Il faut attendre 1919, pour que paraisse à la NRF, *A l'ombre des Jeunes filles en fleurs*, qui obtient cette année-là le prix Goncourt. Les 2 années suivantes il publie successivement les tomes 1 et 2 *du Côté des Guermantes* ainsi que la première partie de *Sodome et Gomorrhe*. En avril 1922 paraissent la deuxième partie de *Sodome et Gomorrhe*. Épuisé, Marcel Proust meurt d'une pneumonie le 18 novembre 1922.
- 1923 Avant de s'éteindre, il a demandé à Jacques Rivière et à son frère Robert de publier le reste de son œuvre. *La Prisonnière* paraît en 1923, *Albertine disparue* en 1925 et *le Temps retrouvé* en 1927

Qu'on ne s'y trompe pas, Marcel Proust est un des auteurs les plus marquants de la littérature de ce XX^e siècle commençant. Il demande un peu d'efforts pour entrer dans son monde et dans son style, mais quel plaisir après la page 40 !!!

On ignore trop souvent l'humour de Proust, c'est dommage !!!

Voyez ce portrait de Madame Verdurin :

De ce poste élevé elle [Mme Verdurin] participait avec entrain à la conversation des fidèles et s'égayait de leurs « fumisteries », mais depuis l'accident qui était arrivé à sa mâchoire, elle avait renoncé à prendre la peine de pouffer effectivement et se livrait à la place à une mimique conventionnelle qui signifiait sans fatigue ni risques pour elle, qu'elle riait aux larmes. Au moindre mot que lâchait un habitué contre un ennuyeux ou contre un ancien habitué rejeté au camp des ennuyeux, — et pour le plus grand désespoir de M. Verdurin qui avait eu longtemps la prétention d'être aussi aimable que sa femme, mais qui riait pour de bon s'essoufflait vite et avait été distancé et vaincu par cette ruse d'une incessante et fictive hilarité—, elle poussait un petit cri, fermait entièrement ses yeux d'oiseau qu'une taie commençait à voiler, et brusquement, comme si elle n'eût eu que le temps de cacher un spectacle indécent ou de parer à un accès mortel, plongeant sa figure dans ses mains qui la recouvraient et n'en laissaient plus rien voir, elle avait l'air de s'efforcer de réprimer, d'anéantir un rire qui, si elle s'y fût abandonnée, l'eût conduite à l'évanouissement. Telle, étourdie par la gaieté des fidèles, ivre de camaraderie, de médisance et d'assentiment, Mme Verdurin, juchée sur son perchoir, pareille à un oiseau dont on eût trempé le colifichet dans du vin chaud, sanglotait d'amabilité. (Swann 205/300).

Ou celui du chasseur plante de serre du Grand Hôtel de Balbec

Seul « le chasseur » exposé au soleil dans la journée avait été rentré pour ne pas supporter la rigueur du soir, et emmaillotté de lainages, lesquels joints à l'éplorement orangé de sa chevelure, et à la fleur curieusement rose de ses joues, faisaient au milieu du hall vitré, penser à une plante de serre qu'on protège contre le froid. (Jeunes Filles)

Marcel Proust vu par sa gouvernante Céleste Albaret

Céleste Albaret fut la gouvernante et l'unique confidente de Marcel Proust pendant les huit dernières années de sa vie. Après la mort de l'auteur elle refusera tous les interviews, toutes les propositions de livre mais se décidera finalement sur le tard à raconter « parce que trop de choses fausses ont été écrites par des gens qui ne l'ont connu que par les livres »
Ce n'est qu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans, soit cinquante ans après la disparition de Proust qu'elle accepte de lui rendre un dernier devoir en confiant ses souvenirs au journaliste Georges Belmont qui se charge de les transcrire et de les publier sous le titre de M. Proust aux éditions Laffont.

On peut parfois mettre en doute son témoignage, aveuglée qu'elle est par l'admiration sans limite qu'elle porte à son illustre protégé mais le témoignage demeure passionnant et révèle certains traits de caractères et des détails de la vie de l'écrivain qui sont passionnants.

✓ Céleste Albaret parle de Marcel Proust - YouTube

▶ 12:48 ▶ 12:48

www.youtube.com/watch?v=TejxcxCTF0U

27 févr. 2014 - Ajouté par Yves Vianney

Cette vidéo est un support à un document parlé d'avril 1954.

